

une heure, que ses pataques avaient ben besoin d'être renchaussées... Mé, qu'est c'qué ce gros-là, un pas laite homme, à c'qui m'semble ?

—C'est Madore ; y voudrait ben être nommé juge...

—Pourquoi qu'on l'nomme pas, c'garçon-là, si ça y fait plaisir.

—Y veulent pas, parce qu'y est pas marié.

—Y font ben alorsse, des bonnes places comme ça, y faut donner ça rien qu'à des pères de famille.

—Champagne va l'être, lui, juge. Y a-t-y un beau toupette, un peu !

—Y d'vrait ben en donner à Bureau.

Et mes deux types, se tapant les genoux, avaient l'air de se trouver très spirituels.

—Mé, ousqu'est don le p'tit Monette ? Pour raconter des farces, mon vieux, reprit le plus jacasseur, y en a pas son pareil dans tout l'Amérique.

—Y est là, au liméro 44 ; en avant de Champagne, à côté d'Angers.

—Et pis, à côté de Champagne ?

—C'est Bourassa.

—J'en avons ben entendu parler.

—C'est un bon membre, ben propre, ben avenant, et qui jase en m'sieur, j'te dis que ça.

—Sa dame doit être ben contente.

—Y a pas de dame ! Y haguï les criatures ! Y peut pas les souffrir pan toute, pan toute !

—C'est-y possible ! Y en a-t-une qui a dû qu'y jouer queuque tour. Les criatures, c'est si insuspect ! Pourtant, c'est de l'agrément itou dans une maison.

—Y a pas à dire, opina l'autre sentencieusement, c'est ben agreyable, ben agreyable... Quéque c'ti là ?

—Ben, quiens, c'est mon membre.

—Y est-y correct ?

—J'te cré ! Y a pas son pareil pour conter ça aux minisses. Tu sais, mon neveu ? eh ben, l'gouvernement y avait promis qu'y porterait le sac d'la malle d'la station cheux nous au bureau d'poste. Un gros contrat ! trente piasses par année ! Les minisses anglais voulaient pas comme des guabes, mé not'membre entrit dans l'cabinette ousque l'on décide ces manigances-là et a bougré un coup sur la table que tous les encriers ont revolé au plancher d'haut et y leur-z-a dit, comme ça : "Si Colas-la-Chatte a pas sa po-

sition entr'cite et dimanche, j'résine." Après ça, je t'en persouète, ça marché comme sus des roulettes.

—Qui qui t'a conté ça ?

—C'est lui-même, dimanche dernier, à la porte de l'église. Depuis c'temps, y est porté comme sus la main.

—Y faut que j'raconte ça à Dugas ; ça y fera du bien. Y crie pas assez fort.

J'aurais aimé connaître le nom de ce *membre* puissant, aux moyens de persuasion si prisés, mais impossible de le saisir au hasard de la conversation. Espérons que sa modestie profitera de l'occasion que je lui offre pour décliner ses nom et prénoms à l'admiration de toute la province.

Vous pensez, ma chère directrice, si je m'amusais ! J'en oubliais de faire jouer mon éventail.

Et c'est ainsi que j'ai assisté à un examen de conscience, fait pour les autres—ce qui est parfois le meilleur, le plus juste, à coup sûr,—de la plupart de nos députés.

Si je vous gardais le reste pour la prochaine fois ?

MISS PING-PONG.

Lettre de Londres

Ma chère Directrice,

NOUS voici en pleine saison, c'est-à-dire que les mondanités se succèdent avec une rapidité tellement vertigineuse — pour ceux qui les cherchent et les désirent — qu'il est impossible de se recueillir un instant : trois bals par soirée, les courses, "les Weekend parties," les Cours au Palais de Buckingham, les garden-parties, les "four in hand meets" devraient satisfaire la mondaine la plus exigeante.

Paul Bourget a récemment décrit la journée d'une parisienne de haute volée : C'était à vous donner le vertige. Toutefois, le programme d'une Londonienne peut rivaliser sans crainte avec celui de sa voisine d'outre-manche. A huit heures déjà, nous la voyons cheuchant dans Rotten Row, et on ne dirait pas, à la voir si fraîche et si élégante, dans sa seyante amazone, qu'elle ne s'est couchée qu'à quatre heures. Cette promenade mat'nale et le breakfast achevés, elle consacre un tout petit moment aux soins du mé-

nage, — la femme de charge s'occupe de ces trivialités et fait, en revanche, danser l'ans du panier, — et un grand moment à l'ajustement de sa "toilette." Ne souriez pas, gentilles amies canadiennes, quand je vous dirai que ce problème-là prend du temps à se résoudre ; le massage du cou et de la figure, le fard et le maquillage, l'ondulation des cheveux ou l'ajustement des fausses tresses, sont des accessoires indispensables à la femme..., et en quelque sorte, la jeune fille moderne aussi, car la beauté perd vite sa fraîcheur dans l'air étouffant des salles de bal et du théâtre. Voici donc une dame sortie rose et pimpante des mains de ses femmes de chambre et de sa masseuse. Elle est toute parée pour aller trouver ses nombreux amis au parc... dans un joli costume tailleur ou une vapreuse mousseline, pensez-vous ?

Voyez plutôt : robe en soie blanche peinte à la main, un peu décolletée ; manches en tissus transparent, collier de perles, ceinture émaillée de pierres..., et une toilette de ce genre sera portée par la jeune fille et la duègne également. A Londres de nos jours, il n'y a plus d'âge, plus de chaperons. La débutante a l'aplomb et le savoir-faire d'une femme de 30 ans, tandis que sa mère affecte la mise et la tenue de l'ingénue. Mais revenons à notre mondaine.

De retour pour le lunch à deux heures, elle y donnera l'hospitalité à plusieurs amis, car elle tient toujours table ouverte ; une fois le repas achevé, commence le vrai tourbillon. Madame se laisse mollement choir dans les coussins de son coupé électrique, et parcourt, d'un air ennuyé, la liste de ses engagements : elle devra cet après-midi ouvrir un bazar, faire une courte apparition dans un concert privé, aller à trois réceptions et un garden-party, et à sept heures elle se rendra un moment au parc pour voir défiler les équipages et les automobiles.

Mais elle éprouve peu de satisfaction au milieu de ce brouhaha et de cette gaieté, car elle ne cesse de se demander où elle trouvera le temps et surtout l'énergie pour donner un dîner de 18 couverts, paraître à la Cour du Palais de Buckingham et assister à deux bals ? Encore, faudra-t-elle qu'elle manque l'opéra suivi d'un souper